

ILONA BALA
Université Paris-Sorbonne
e-mail: Ilona.Bala@paris-sorbonne.fr

La phénoménologie de l'amour de Jean-Luc Marion : l'expérience de la passivité en tant que dépassement de l'égologie

Abstract

Phenomenology of Love of Jean-Luc Marion : Experience Passivity as Passing of Egology

The phenomenology of love, as developed by Jean-Luc Marion in his work *Le Phénomène érotique* (2003), is related to the concept of gift-giving, whose model is outlined in *Étant donné* and *Réduction et donation*. The act of receiving a gift (any kind of gift) is present in philosophers such as Husserl and Heidegger. J.-L. Marion's new "erotic reduction", radicalised through a phenomenological reduction, targets man as a human being and his ability to love. Thus, the author of *Phénomène érotique* defines the concept of the amorous phenomenon in a clear and rigorous way, moving towards the notions developed in his work *Prolégomènes à la charité*. The objective is to consider and, ultimately, to condemn the essential attribute of mankind, the *cogito*, since the *ego* is, above all, a person who loves, appearing as a freestanding category that stands beyond the features of a purely rational being, in the Cartesian sense.

Behind Marion's position emerges a heideggerian critique of *Dasein* that is not only a negation, but also a constructive elaboration of the *ego amans* (the lover, the amorous phenomenon), as well as a theological dimension of an iconic image that surpasses us, of the authenticity of human relationships, and of real love (for example, of God). Thus, we are at the intersection of phenomenology and theology.

Keywords: Marion Jean-Luc, French phenomenology, phenomenon, erotic phenomenon, gift, donation, phenomenological, reduction, Marion's erotic reduction, phenomenology of love, theology.

Avant de parler de la phénoménologie de l'amour chez J.-L. Marion, qui paraît mon sujet, j'ai cru devoir dire un mot de cette parole spécifique qui cherche à dire l'amour tant pour désigner ce qui provient du sujet de cette parole que ce qu'il reçoit, ce qui lui est aussi. La parole d'amour s'apparaît à elle-même comme provenant de celui dont elle émane. Elle se pense toujours en réponse : si je dis que

j'aime, le sens de cet amour, cette parole d'amour suppose que l'être aimé soit venu jusqu'à moi, et dans le cas d'une blessure d'amour, je m'apparais à moi-même comme atteint au cœur (brûlant). Ce n'est pas une parole souveraine, mais une parole qui répond (c'est-à-dire d'abord qui entend/a entendu) pour dire de l'amant qu'il éprouve l'amour en soi. Autrement dit, quelque chose ou quelqu'un est venu me chercher, venu jusqu'à moi et m'a requis de parler, dans la pensée de St. Bernard et celle de Saint Augustin.

Dans le présent article, en fait, je me fonderai sur la question de l'amour dans la pensée de Jean-Luc Marion et surtout dans son œuvre intitulée *Le Phénomène érotique*. Mon but est bien de montrer ici le mouvement par lequel le philosophe français, Jean-Luc Marion cherche à *penser et à dire l'amour*. N'est-ce pas le mouvement de ce que l'on appelle la « phénoménologie de l'amour », où le phénomène amoureux (érotique) se manifeste de lui-même, l'amour est ce phénomène à apparaître ? Dans *Le Phénomène érotique* la question fondamentale de l'amour reprise par lui, jette un éclairage nouveau sur les domaines de la philosophie et de la théologie, sur leur pénétration mutuelle. D'un côté, il s'agit de tenter de penser l'amour de manière phénoménologique radicale, c'est-à-dire à partir du/des phénomène(s) amoureux (tâche présente) ; il s'agit d'accomplir les exigences les plus rigoureuses de cette philosophie (réduction). De l'autre, il est nécessaire de se rapporter à la théologie. Il faudra rappeler Dieu comme un « témoin » pour qu'il puisse rendre les sens du terme d'amour aux amants.

Nous éprouvons l'amour dans l'état amoureux [d'autrui]. L'amour apparaît véritablement comme la réponse à un accès à l'amour à autrui (non plus à l'être). Nous atteignons autrui non par la constitution, mais par la volonté d'aimer, conformément à la décision d'être **déjà et toujours** aimé. L'adonné (non plus l'ego, le **Je** constituant/transcendantal, le *Dasein*) renvoie à l'expérience fondamentale de l'unicité, au présent, à cette nécessité de coïncider à chaque instant au processus d'érotisation. La question de l'ipséité de l'adonné « M'aime-t-on – d'ailleurs ? » est étroitement liée à celle de l'altérité d'autrui ; celui qui décide de notre propre ipséité, ce n'est plus l'être comme tel, mais l'être aimé.

Le point de départ est bien une réduction, que l'on appelle avec Marion érotique, et qui semble consister à réduire, non plus à être donné (comme cela se présente dans *Réduction et donation et Étant donné*)¹. Le rapport de la réduction érotique à la réduction phénoménologique « à la donation » demeure toujours non-fixé par ce philosophe français, la première d'elles travaille efficacement dans le cadre général de cette dernière². Le fait que J.-L. Marion emprunte pour la réduction érotique bien des mots du langage de la réduction phénoménologique tels que les saturations intuitives du type « événement », « chair », « visage », « révélation ». Dans *Le Phénomène érotique*, où ce concept est appliqué pour la première fois, il y a trois formulations de cette réduction érotique à la même exi-

¹ C. Canullo, *L'amore dell'altro. Le phénomène érotique di J.-L. Marion*, « Studia Patavina » 2005, no. 52, p. 500.

² R. Horner, *Jean-Luc Marion. A Theo-logical Introduction*, Burlington 2005, p. 136. « The relationship of the erotic reduction to Marion's phenomenological reduction to givenness is not fully explicated, but the former effectively operates within the general framework of the latter ».

gence phénoménologique. Les formulations jouent le rôle d'interlocuteur répondant à la nature de l'**ego**, elles font l'appel à la racine **d'une réduction radicale**³, et font apparaître l'interdonation. J.-L. Marion substitue au principe « **autant de réduction, autant de donation** » un nouveau principe « **autant de réduction érotique, autant d'interdonation** » qui fait émerger la phénoménologie de la donation grâce à l'individuation d'autrui⁴.

Le phénomène érotique, comme le constate Canullo, appelle sa réduction grâce à laquelle il peut se montrer (apparaître) à partir de soi-même, c'est-à-dire à partir de la phénoménalité, mais une autre que celle aliénée de la conscience transcendante (comme la réduction husserlienne) ou celle de l'être (Heidegger)⁵, et c'est bien de cela qu'il s'agit. Le phénomène amoureux (*érotique*) convoque au *soi* et, de ce fait s'exerce lui-même en propre ; la réduction érotique prend l'acte de reconduire l'**ego** au donné en tant que *donné*, elle mène l'apparaître phénoménal du phénomène amoureux **croisé** jusqu'à lui-même, elle le ramène à lui. Le phénomène érotique s'accomplit selon une approche de type phénoménologique, à proprement parler à la lumière de la phénoménologie de l'amour qui fixe le rapport l'intention l'intuition et la signification⁶.

J.-L. Marion renouvelle, dans ses méditations sur l'amour, l'interprétation de la définition cartésienne de l'**ego** par une radicalisation, un développement de la phénoménologie de la donation, n'est-ce pas ? Le philosophe français esquisse une voie de dépassement de l'*ego* égologique toujours clos en sa pensée solitaire vers une pensée de son propre être par l'ouverture à l'effectivité d'autrui et à l'avenir. Au lieu de l'**ego cogito**, il parle de l'*ego* aimant (l'**amant**) que l'*ego* est indiscutablement.

Le concept d'amour renvoie donc à une conception de l'homme. La philosophie au sens classique, dans son interprétation, a su occulter le fait que l'homme est dans sa modalité un être originairement *aimant* et digne d'être **aimé**⁷. J.-L. Marion trouve que l'exclusion de la disposition amoureuse de l'*ego* était une erreur de Descartes⁸. L'*ego* cartésien pensait à tout (désir), mais pas à aimer. La philosophie, en quête de la certitude de « soi », s'est tourné vers l'*ego* qui affirme son existence et l'a considéré à la manière des objets qu'il saisissait par la pensée

³ J.-L. Marion, *Le Phénomène érotique. Six méditations*, Paris, 2003, p. 25–73.

⁴ C. Canullo, *L'amore dell'altro...*, p. 505.

⁵ C. Canullo, *La ripresa della fenomenologia* [in :] C. Canullo, *L'amore dell'altro...*, p. 500. Avant, elle renvoie au passage de *De surcroît* de Marion, où l'on lit (p. 54) : « Ogni fenomenologia mette in atto, esplicitamente (Husserl) et implicitamente (Heidegger, Lévinas, Henry, Derrida) una riduzione che è il suo banco di prova non negoziabile, perché non si tratta di un concetto tra gli altri, né di una dottrina da discutere, ma di un'operazione – quella con la quale si riconduce l'apparenza dell'apparire all'apparire, come tale, dei fenomeni. C. Canullo, *L'amore dell'altro...*, p. 499 et p. sv.

⁶ Ibid., p. 508.

⁷ J.-L. Marion, *Le Phénomène érotique...* : « L'**ego cogito** ne s'établit lui-même qu'à l'encontre de l'instance érotique et qu'en la refoulant » p. 18 ; « l'*ego* exclut l'amour (et la haine) de ses modalités d'origine (pour le soumettre ensuite, arbitrairement et non sans danger, à la volonté) », p. 20 ; « L'*amant* s'oppose donc au cogitant. », p. 52.

⁸ R. Horner, op. cit., p. 135–136 : « Descartes's biggest mistake, according to Marion, was to exclude "the tonality of an erotic disposition" from his thinking of the *ego*, constructing certainty in being on the basis of knowledge ».

hors de lui-même. J.-L. Marion fait comprendre que la certitude immanente, pour peu qu'elle soit restreinte aux objets, est immédiatement disqualifiée par la vanité.

Là la confrontation de la pensée métaphysique à une pensée radicalement novatrice amène le philosophe français à remplacer la question « Suis-je ou pas ? » (Conformément aux réductions épistémique et ontologique) par la formulation plus radicale de la réduction érotique qu'est « M'aime-t-on – d'ailleurs ? ». Dès lors, il ne s'agit plus de me confirmer de l'intuition, de la certitude de « moi » que je suis mais de me rassurer de l'assurance que je suis atteint (touché, affecté) par une blessure d'amour. On passe de l'être à être **autrement**, de l'être à l'amour. L'aboutissement de l'intention de J.-L. Marion est bien d'atteindre l'**ego** (l'amant), par conséquent autrui en personne qui se dérobe à la chair même.

En fait, J.-L. Marion cherche à parler de l'amour, et à faire l'éloge de cet amour (c'est métalinguistique !) notamment l'éloge de l'« assurance que l'on m'aime »⁹ - cette certitude qui surpasse la certitude de « soi ». L'éloge est celui d'interlocuteur(s), il se fonde sur la vérité aimable concernant mon ipséité. Parce que je ne suis pas « qu'en tant qu'aimé, (donc élu d'**ailleurs**) »¹⁰ non plus « en tant que me pensant, par moi seul (comme étant) »¹¹, ou bien « l'étant dans lequel il y va de l'être. »¹² Le sujet ne constitue plus l'amour, mais l'amour le donne à lui-même (à sa conscience, sans conscience), dans la visibilité radicalement neuve du phénomène amoureux, en le précédant ainsi.

D'après J.-L. Marion, l'**ego** en étant le phénomène **donné (et adonné)** ne se reçoit plus de la donation, mais s'individualise par l'assurance non-autarcique de l'existence d'ailleurs. L'*ego* se découvre lui-même une blessure une altérité originaire qui l'altère¹³. C'est là une dramatique propre à la parole de louange ou amoureuse, le **drama** au sens grec, c'est-à-dire que quelque chose arrive, à proprement parler l'événement de la réduction érotique *m'*advient et *me* marque au plus intime, en me confrontant simultanément à la question de la vanité « à quoi bon ? ». L'événement d'ailleurs (autrui, anonyme, absent) modifie l'amant, transforme l'*ego* en l'amant, -étant déjà de l'excès d'intuition, apparaissant selon « nécessaire contingence ». Le philosophe français décrit cet événement comme « attendu mais imprévu, effectif mais sans cause assignable, provoquant mais non réductible, unique mais immémorial »¹⁴. La dramatique de la parole prend sa distance avec « départir, aller, venir, revenir », parce que, comme l'avoue J.-L. Marion, « Sans la distance de cet ailleurs on ne m'aimera jamais. »¹⁵ Je ne cesse pas de *me* recevoir moi-même (comme le premier *adonné* – l'*amant*) de ce que je reçois (d'autrui) en me posant consciemment la question « **M'**aime-t-on ? » – exprimée à la première personne du singulier.

⁹ J.-L. Marion, *Le Phénomène érotique...*, p. 76–77.

¹⁰ Ibid., § 3, p. 45.

¹¹ Ibid., p. 47.

¹² Ibid., p. 42.

¹³ Ibid., § 8, p. 76–77.

¹⁴ Ibid., § 6, p. 62.

¹⁵ Ibid., § 9, p. 84.

La pensée de Marion s'engloutit profondément dans elle-même, on saute d'une aporie dans l'autre. La garantie (la certitude) de m'aimer quant à l'interrogation « M'aime-t-on ? » laisse cruellement une lacune, une incertitude affective – car je ne sais pas si on m'aime, je dois attendre la réponse **d'ailleurs**, toujours manquante à moi – qu'on semblerait pouvoir combler par l'amour de soi¹⁶. Cependant, l'amour de soi s'avère impossible, parce que chacun(e) trouve en soi « plus originelle que l'amour prétendu de soi, la haine de soi »¹⁷. Par conséquent, la haine de soi peut se surmonter par la grâce d'autrui qu'il me découvre aimable¹⁸. Ainsi, il faut que l'on comprenne ces deux tonalités affectives fondamentales (l'amour de soi et la haine de soi) comme étant des points de départ illusoire. On est dans un cercle.

Selon J.-L. Marion, l'amant devient légitimement lui-même (s'affranchit, se délivre) en se risquant le premier à aimer. Et il ajoute cette remarque particulièrement intéressante : « il y a un autre appel – celui à devenir un amant qui s'adonne, plutôt que comme un aimé donnant-donnant »¹⁹. L'activité de l'amant consiste en une passivité consentie, de l'ordre de l'auto-affectivité : « L'état amoureux me touche au plus intime (affection de soi), parce qu'à la fin il me revient à moi seul d'y consentir donc d'en décider (affection par soi, auto-affection) »²⁰ à titre de ma chair (vécu de conscience). L'**ego** ne doit pas attendre, ni même espérer, l'assurance qu'on l'aime, laquelle ne vient qu'en dernier lieu (ce qui assurément renforcerait la caractérisation de l'amour comme nécessairement réciproque, mutuel) parce qu'il peut même passer à une assurance autre à savoir celle d'aimer. Le **soi** de l'**ego** en tant qu'amant peut naître de l'autre questionnement (s'entendre de l'autre appel) « Puis-je aimer, moi le premier ? », en ce qu'il s'engage à y répondre. Dès lors, nous devons faire l'éloge de Dom Juan, avec J.-L. Marion, mais attention : uniquement l'éloge de son initiative d'aimer le premier, maîtrisée par d'incessantes anticipations et des actions de séduction (lesquelles paradoxalement ne visent pas qu'à la réciprocité – Sganarelle, Anna, Elvire, Zerline). Dom Juan s'interrompt toujours au stade de la séduction et ne va plus loin. Le vrai qu'il n'aime pas trop, ne désire ni assez ni assez longtemps à cause de son incapacité d'aimer²¹.

Ce qui est important pour ces recherches-ci qui sont bien les nôtres que ni la qualité de l'aimé (on le désire d'habitude en vertu de ses propriétés : beauté, intelligence, pouvoir, affection pour le **moi**, le **toi** ; données bien inscrites dans la conscience, ou plus précisément dans ses vécus²²) ni sa perfection ne constituent pas en soi l'amour, du moins jamais autant que la décision d'aimer, qui appartient à l'amant, liée à la possibilité **d'aimer aimer (amare amare)**²³ pour l'amour de

¹⁶ R. Horner, op. cit., p. 136.

¹⁷ J.-L. Marion, *Le Phénomène érotique...*, § 12, p. 95.

¹⁸ Ibid., § 39, p. 354.

¹⁹ Ibid., § 16, p. 123.

²⁰ Ibid., § 19, p. 161.

²¹ Ibid., § 18, p. 146.

²² J.-L. Marion, *Intentionnalité de l'amour* [in :] idem, *Prolégomènes à la charité*, 3^{ème} éd. *révue et augmentée*, Paris 2007, p. 98.

²³ J.-L. Marion, *Le Phénomène érotique...*, § 19, p. 158.

l'amour. Je (m')éprouve (je reçois) en tant que donateur/donataire dans ma chair que je suis²⁴ (dans l'immanence), que j'aime (que je deviens amoureux). L'amour de l'amant prend l'initiative de s'avancer vers l'apparition (la phénoménalisation) de soi et d'autrui, à l'horizon érotique. « L'amant rend visible ce qu'il aime... ce dont il s'agit – autrui en tant qu'aimé apparaissant en tant qu'érotiquement réduit »²⁵. Marion montre la possibilité d'aimer en moi l'aimé, soit sans le savoir, (le) faire voir, sans avoir déterminé une intentionnalité, soit parce que le sens de l'intention de l'aimé peut être saturé d'intuition. Aussi, la possibilité d'aimer « l'absent [...] ce qui n'est pas encore, ce qui n'est plus où même ce qui n'a pas à être pour apparaître »²⁶.

L'amour de l'amant **s'aban-donne** de soi à autrui et s'expose (s'adonne) à l'encontre de la raison suffisante. L'amant décide d'aimer de se faire aimer en tant qu'il s'éprouve lui-même dans l'acte de la volonté d'aimer. L'amant se fait le don de soi-même comparable à cette perte de soi : « L'amour se diffuse à perte ou bien il se perd comme amour. Plus j'aime à perte, plus j'aime tout court. [...] Mais l'amour lui-même ne se perd jamais, puisqu'il s'accomplit dans la perte même »²⁷. La raison d'aimer autrui est celle de l'aimer sans raison, sans tenir compte de la réciprocité, voire de l'être. Cette fois-là il s'agit de la parole de l'assurance qui est **irréfragable, indestructible et inconditionné** – l'assurance que j'aime – et c'est suffisant²⁸. Marion cherche à **dire** et à **penser l'amour** dans cette exigence phénoménologique, il arrive à formuler un autre interrogation de la réduction érotique que « M'aime-t-on ? », à savoir une formulation explicite radicalisée « Puis-je aimer, moi le premier ? », toujours énoncée par le **je**.

Dans *Étant donné* J.-L. Marion écrit :

Car en régime de donation, pour la première fois, le phénomène d'autrui n'a plus rien d'une exception extraterritoriale à la phénoménalité, mais lui appartient de plein droit, quoique à titre de paradoxe (de phénomène saturé). Recevoir autrui – cela équivaut d'abord et avant tout à recevoir un donné et s'en recevoir ; aucun obstacle de principe ne se dresse plus entre autrui et l'adonné. [...] Lorsque autrui se montre, il s'agit en effet d'un adonné se donnant à un autre adonné. [...] Il ne s'agit là plus d'intersubjectivité ou d'interobjectivité, mais d'interdonation – moins d'une exception à la phénoménalité commune que de son développement le plus avancé et, peut-être, de son accomplissement. (Cette situation) autoriserait peut-être aussi d'aborder ce que l'éthique ne peut atteindre : l'individuation d'autrui. Car je ne veux, ni ne dois seulement l'envisager comme le pôle universel et abstrait de la contre-intentionnalité, où tout un chacun peut prendre le visage du visage, mais l'atteindre dans son insubstituable particularité, où il se montre comme aucun autre autrui ne le peut. Cette individuation porte un nom : l'amour²⁹.

²⁴ Ibid., § 23, p. 191.

²⁵ Ibid., § 18, p. 146.

²⁶ Ibid., p. 151.

²⁷ Ibid., § 16, p. 124.

²⁸ Ibid., p. 128.

²⁹ J.-L. Marion, *Étant donné. Essai d'une phénoménologie de la donation*, 3^{ème} éd. corrigée, coll. Quadrige, Paris 2005, p. 443.

J.-L. Marion fait remarquer que ce qui individualise autrui, c'est la phénoménologie de la donation, à proprement parler de l'interdonation, non plus l'éthique³⁰. Interdonation donne à la donation l'effectivité d'autrui, selon le nouveau principe « **autant de réduction érotique, autant d'interdonation** »³¹. Interdonation convoque la donation à l'individuation radicale. L'interdonation se traduit par donation-inter, la réciprocité dans laquelle deux amants (**adonnés**) s'individualisent effectivement dans l'unique phénomène de l'amour. Dans cette interdonation il s'agit de « fixer une signification précise à l'intuition surabondante et vague, que provoque la décision d'aimer par avance »³². L'interdonation de l'amant et de l'aimé désigne leur apparition démesurée.

L'idée de « chairs croisées » marque les modalités propres à la phénoménologie de la donation (ou donation-inter) ; la rencontre d'une autre chair par la mienne « respectives » et « respectées » en l'occurrence, sur un champ donné. L'érotisation provoquée par ma chair me permet d'accéder à la chair d'autrui, d'atteindre autrui. La chair se met en scène se phénoménalise autant qu'elle échappe à la vue et, autant qu'elle se laisse sentir et ressentir de manière passive³³. La relation érotique proposée par J.-L. Marion, supporte la réduction à la relation objective (objectivante).

En effet, dans l'érotisation, il s'agit d'un double mouvement : « je suis (a) donné à moi-même dans ma chair propre qui s'éveille s'érotise à fond grâce à et par autrui, en m'individualisant ; autrui, il ne l'est plus, mais s'individualise comme "cet" autrui, c'est-à-dire, comme cette chair qui en effet m'individualise et s'individualise. »³⁴ Tout cela s'accomplit pour la première fois, faisant l'épreuve de la non-résistance l'un à l'autre, sans possibilité de possession de soi qui « ferme l'accès à la chair »³⁵. L'amant grâce à la chair érotisée change en un **adonné**, c'est-à-dire celui qui se reçoit lui-même de ce qu'il reçoit et qui donne ce qu'il n'a pas³⁶. Le phénomène véritable d'autrui (le phénomène possible saturé) s'accomplit ainsi sous la figure de la chair que ce soit. Le phénomène d'autrui ne se rend manifesté que dans cette croisée. De ce phénomène d'autrui – J.-L. Marion écrit : « comme celui qui me phénoménalise moi-même comme ma chair. La difficulté du phénomène d'autrui ne tient donc pas à son éloignement, ou à sa pauvreté à sa transcendance supposées, mais au contraire à son immanence absolue : autrui apparaît à la mesure même où il me donne ma propre chair qui déploie comme l'écran où se projette la sienne »³⁷.

La chair constitue donc la condition de possibilité du phénomène d'autrui. J.-L. Marion parle de la chair au titre de l'invisibilité (et par conséquent de la non-objectivité) :

³⁰ C. Canullo, *L'amore dell'altro...*, p. 510.

³¹ Ibid., p. 515.

³² J.-L. Marion, *Le Phénomène érotique...*, § 20, p. 166.

³³ Ibid., p. 198 et p. 199.

³⁴ C. Canullo, *L'amore dell'altro...*, p. 520.

³⁵ J.-L. Marion, *Le Phénomène érotique...*, § 23, p. 204.

³⁶ Ibid., p. 204.

³⁷ Ibid., § 24, p. 206.

« Il s'agit d'admettre un principe phénoménologique déterminant : aucune chair ne peut, par définition, apparaître comme un corps ; ou, plus radicalement, si l'on entend cet apparaître au simple sens de s'offrir nu au regard, il ne convient qu'à un corps et jamais à une chair, précisément parce que ce qui fait le privilège de la chair – la capacité à sentir et se ressentir – ne peut apparaître directement dans aucune lumière »³⁸ ; L'autre reste invisible à ma conscience, non pas malgré l'intentionnalité, mais bien à cause d'elle [...] De l'autre, qui se dérobe comme objet visible, je ne puis qu'éprouver passivement l'invisibilité – en perdre conscience »³⁹.

De surcroît, J.-L. Marion montre le glissement qui s'opère du paradoxe (phénomène saturé) du type de la **chair** à celui du type du *visage*. Autrui [donné] s'impose à moi – comme un regard – contre-intentionnellement – comme la signification qui fixe et arrime mon intuition d'amanant⁴⁰. Autrui se révèle à moi véritablement avec son visage glorieux (le jeu de mot : icône). La signification en m'appelant à moi en silence ou en parole me découvre l'altérité originaire. Le visage me convoque à le voir à l'entendre de ce qu'il dit. « Le visage parle » – J.-L. Marion fait explicitement une référence à Lévinas⁴¹ –, mais ne prononce plus la formule « Tu ne me tueras pas ! » (rien de l'exigence éthique), qu'il performe « Me voici ! ». La relation éthique est assumée et endurée (l'universalité de la loi, l'impératif kantien) pour que la relation amoureuse mutuelle puisse surgir.

Dans les analyses philosophiques marioniennes sur l'amour, la problématique du **don** occupe une place primordiale. Le don s'entend de deux manières : d'un côté, l'essentiel du don consiste à exclure l'économie de l'échange, la possibilité de la réciprocité, la justice. D'un autre côté, le don conserve la réciprocité. J.-L. Marion insiste, dans ses recherches, sur le don à cause de la chair (la phénoménalité saturée de ma chair et d'autrui), comme si celle-ci constituait d'elle-même le don et parce qu'elle reste tout à fait invisible. La chair, comme le souligne J.-L. Marion, ne peut pas être traitée comme l'objet⁴². Plus nous prenons la

³⁸ Ibid., § 23, p. 198.

³⁹ J.-L. Marion, *Intentionnalité de l'amour...*, p. 106.

⁴⁰ J.-L. Marion, *Le Phénomène érotique...*, § 21, p. 178.

⁴¹ « Le visage parle » – l'une des formules données par E. Lévinas, à propos de *signification*, dans : *Éthique et infini. Dialogues avec Philippe Nemo*, Fayard 1982, p. 82. Nous comprenons cela dès que l'on poursuit la citation : « Visage et discours sont liés. Le visage parle. Il parle, en ceci que c'est lui qui rend possible et commence tout discours. J'ai refusé tout à l'heure la notion de vision pour décrire la relation authentique avec autrui ; c'est le discours et, plus exactement, la réponse ou la responsabilité, qui est cette relation authentique. » ; « Tu ne me tueras point » – ce que l'on rencontre aussi dans *Éthique et infini*, p. 83. Pour voir le charme et la difficulté de la pensée de Lévinas en formules très denses et frappantes, nous rappelons la citation immédiatement : « La tentation de la négation totale mesurant l'infini de cette tentation et son impossibilité – c'est la présence du visage. Être en relation avec autrui face à face – ce n'est pas pouvoir tuer. C'est aussi la situation du discours » (E. Lévinas, E., *L'ontologie est-elle fondamentale*, « Revue de Métaphysique et de Morale », vol. 56, January–March 1951).

⁴² « En effet, le pouvoir ne se donne pas avec des objets, parce que – donnant lui-même un rapport neuf à une somme d'objets, ni sur le mode des objets, mais apparaît sur le mode de l'irréel. », *Étant donné*, p. 149.

chair pour l'objet de l'échange économique plus nous nous éloignons du don⁴³. Dans l'amour, celui dont on parle ici, il s'agit du fait de donner (au sens d'offrir) à autrui tout et n'importe quoi, c'est-à-dire à partir de soi, son temps, sa vie. Marion est aussi convaincu que donner tout, c'est l'une de ses interprétations, signifie ne rien donner sauf « la condition de tout donné en général »⁴⁴. Cela veut-il dire que le don se donnant peut ne pas se donner ?

L'amant (moi) et l'aimé (autrui, l'autre amant), en tant qu'ils s'échangent dans l'amour, n'échangent rien en terme d'objet, sauf leurs chairs érotisées croisées qui se donnent dans leur avance l'une à l'autre comme ce don et de manière mutuelle. Une aporie pourrait donc être soulevée à propos de la question de la mutualité même. Parce que « pour qu'il y ait don, il faut qu'il n'y ait pas réciprocité »⁴⁵. Mais le problème se résout quand l'on rejoint ce qu'enseigne le psychiatre et psychanalyste français Jacques Lacan : « l'amour est toujours réciproque », l'amour c'est donner ce qu'on n'a pas » – Marion ajouterait à cela sans conscience, sans le savoir si nous donnons nous-mêmes⁴⁶. Paradoxalement, il en découlerait donc que le don peut conserver le caractère de mutualité. De surcroît, n'est-ce pas se donner **en personne**, dans la chair d'autrui, qui se réfère-t-il à la signification venue **d'ailleurs** grâce à laquelle les deux amants peuvent s'assurer **réciproquement** – à la signification qui se donne « **comme pouvant ne pas se donner** »⁴⁷ ?

Il y va de l'expérience que la parole d'amour se donne (se montre), parce que se donne la jouissance qui relève de la chair et à l'envers. À la question : « Là où il n'y a rien à dire, puisqu'il n'y a rien à décrire, faut-il se taire ? »⁴⁸ nous répondons qu'il n'y a aucun motif de murmurer contre nous, à cause de la joie érotique (aussi de la caresse) d'autrui qui se laisse dire : « Car ma jouissance a besoin et droit de se dire, parce que pour jouir, au contraire de souffrir, il me faut en effet recourir à autrui et m'adresser à lui, donc lui adresser la parole et attendre sa réponse. [...] Ma jouissance me donne une chair, parce qu'elle provient d'une chair »⁴⁹. Les amants se poussent l'un l'autre vers le processus d'érotisation de la chair, naissant du désir, ils échangent dans le discours amoureux leurs avancées et leurs retraits, ils les entre-excitant mutuellement⁵⁰ – après avoir déjà épuisé une limite de ce qu'il y avait à dire dans le monde, les mots leur font défaut, souffle coupé, le surcroît (l'excès) d'intuition. La jouissance les soustrait à l'arrière du monde des objets et des étants⁵¹ et ouvre la parole se transformant par la chair en le signe, en l'écriture.

⁴³ W. Starzyński, *Fenomenologia deskryptywna Jean-Luca Mariona* [in:] I. Lorenc, J. Migasiński, *Wokół fenomenologii francuskiej. Możliwości, pokrewieństwa, konfrontacje*, Varsovie 2007, p. 249.

⁴⁴ J. Derrida, *Donner le temps*, Paris 1991, p. 76, à propos du don. Voir aussi J.-L. Marion, *Étant donné...*, p. 117.

⁴⁵ Ibid., p. 24. Voir aussi *Étant donné...*, p. 110.

⁴⁶ J.-L. Marion, *Étant donné...*, op. cit., p. 140 : « D'où cette loi d'essence de la donation : pour donner, il faut ne pas savoir soi-même si soi-même l'on donne ».

⁴⁷ J.-L. Marion, *Le Phénomène érotique...*, § 21, p. 175 et p. 176.

⁴⁸ Ibid., § 28, p. 243.

⁴⁹ Ibid. Voir aussi *Étant donné...*, p. 435.

⁵⁰ Ibid., § 25, p. 222.

⁵¹ Ibid., § 28, p. 244.

J.-L. Marion résume une parole [érotique] entre ainsi au § 35 :

« Il s'agit d'une parole certes fort particulière, qui ne parle de rien, du moins d'aucune chose, d'aucun objet du monde, voire d'aucun étant ; elle ne dit rien de rien, ne prédique aucun prédicat d'aucun substrat. En effet, elle ne parle à autrui que de lui-même, en propre, à titre de personne insubstituable, en tant que la première et la dernière ; l'adressant ainsi, ma parole ne vise qu'à le toucher, à l'affecter au sens le plus strict, en sorte de lui faire sentir le poids, l'insistance et la non-résistance de ma chair ; ensuite ma parole ne lui parlera plus seulement de lui, mais peu à peu de l'entre-deux de moi à lui, de l'entre-nous, de cette non-chose irréalité et invisible, où nous sommes tenons, vivons et respirons. [...] Ma parole, qui lui parle de l'entre-nous, sait seule la toucher à cœur et lui donner sa chair à fond »⁵².

Il faut dire que le désir d'aimer, c'est le désir d'aimer plus : « le désir dure aussi longtemps qu'il n'en finit pas de s'accroître et donc de ne pas s'achever au présent ; il dure dans et grâce à la crainte d'en finir, de céder à sa plénitude »⁵³ – écrit J.-L. Marion. Cela veut-il dire un désespoir schopenhauerien, ou alors quelque chose jamais à satisfaire, comme ce désir lévinasien ? Non, le désir satisfait, « satis » de satisfaire veut dire « cela suffit, assez ». Cependant, l'entretien érotique ne cesse pas (jamais) de se produire, malgré la finitude radicale du désir la suspension de la jouissance de l'amant et de l'aimé. L'acte d'érotisation reste un acte temporellement orienté mais sans fin, accomplissement inaccompli – il lui faut toujours répétition (répartir tout à zéro) et suspension. Cela marque le futur du phénomène amoureux [croisé] en son apparition. La parole érotique reste toujours dans une sorte d'attente – l'attente de l'aimé (autrui). C'est ainsi avec cette réduction érotique que l'[unique] phénomène de l'amour se rend visible.

Le désir de l'expérience d'éprouver ou l'expérience du désir (comme la condition) tant corporel que spirituel est l'ouverture à cette dimension où l'amant et l'aimé veulent expérimenter. Le désir de l'expérience est l'ouverture de la porte. Ce n'est pas seulement frapper à la porte, mais commencer d'entrer dans l'expérience. L'expérience (l'épreuve), *experientia* [d'érotisation] la plus extrême est déjà là et va se développer dans le flot des méditations érotiques.

L'acte de la bouche, plus précisément le « baiser » ce baiser initial présupposé (degré zéro) commence le processus d'érotisation : « le baiser de ma bouche sur sa bouche inaugure la prise en chair infinie »⁵⁴. Le baiser de la bouche suscite le plus haut désir et non l'inverse. L'amant ne peut baiser que parce qu'il a reçu un don amoureux de celui-là même qu'il embrasse, n'est-ce pas ? Dans ce cas, demander le baiser, c'est au fond ne rien demander. Car demander le baiser de l'autre, c'est demander l'autre, sa présence, la présence de Dieu, la vie.

C'est là la situation phénoménologique exceptionnelle, la phénoménologie de la parole et, qui est comparable à celle du *Cantique des Cantiques*. Marion y fait référence légitime en matière d'amour, des méditations très profondes. L'emploi

⁵² Ibid., § 35, p. 303.

⁵³ Ibid., § 25, p. 223.

⁵⁴ Ibid., § 24, p. 221.

de la formule « baise d'un baiser de sa bouche »^{55,56} signifie que nous avons une manifestation – la manifestation *verbale* qui est plénière, exigeante. Ce n'est pas ne rien dire que de commencer par cette parole d'amour. J.-L. Marion attire notre attention sur la conception tout à fait étonnante de ce « baiser » qui est exprimé comme *substantif*. *Substantif*, parce que (de) la bouche baisante et baisée (deux bouches), cela fait appel à l'union spirituelle de l'homme à Dieu (la théologie mystique). Il ne s'agit pas d'aucun spectacle visible ; Dieu ne se donne pas en spectacle pour voir.

Est-ce que Marion remonte-t-il au Moyen Âge ? Dans les commentaires de texte de St. Bernard sur le *Cantique des Cantiques*, ce baiser par excellence substantif est le Christ lui-même ; le Christ est le baiser de l'incarnation, est le baiser de l'humanité. Nous en reprenons le passage sur la manifestation saturée de présence (le sermon II, § 2, 3) : « Mais écoutez le Verbe qui s'incarne est la bouche qui baise. La chair qu'il prend est la bouche qui reçoit ce baiser. Le baiser qui se forme sur les lèvres de celui qui le donne et de celui qui le reçoit, est la personne composée de l'un et de l'autre, Jésus-Christ, l'homme médiateur entre Dieu et les hommes. C'est donc pour cette raison que nul saint n'osait dire qu'il me baise de sa bouche ; mais seulement, d'un baiser de sa bouche, laissant cette prérogative à celle sur qui la bouche adorable du Verbe s'est une fois imprimée d'une manière unique, lorsque la plénitude de la Divinité s'est jointe corporellement à elle »⁵⁷.

⁵⁵ « Qu'il me baise d'un baiser de sa bouche » – premier verset, exprimé en première personne, qui ne fait que quelques mots, le *Cantique des Cantiques* ; c'est comme dans la Vulgate [*osculetur me osculo oris sui*], la version latine est au singulier par rapport à la Septante ou à l'hébreux qui disent le pluriel (baisers). Saint Bernard comme l'un de ses commentateurs, orateur et prescripteur, considère l'expérience du baiser. L'interprète, l'herméneute reçoit du texte l'impulsion, la lumière pour comprendre le texte. § 5 « De grâce dit-nous à qui est adressé cette parole qui me baise d'un baiser de sa bouche ». C'est une prière de Bernard à Dieu pour interpréter sa propre parole. C'est suprenant : réceptivité de l'interprétation, il demande à Dieu de faire son propre interprète. C'est circulaire : **il faut que l'amour me fait flaire pour lire le cantique de l'amour**. Ce qu'on sait ce qu'on est au baiser initial. La question se pose et se répond là : Comment commencer un discours qui dit qu'il n'y a pas de commencement absolu d'un discours ? Le *Cantique des Cantiques* commence par répondre et c'est ce qui frappe Saint Bernard : on arrive au milieu de l'échange (une expression un peu vulgaire pour ce contexte), parce qu'on saute dans le train en marche, c'est pour cela que c'est si déconcertant. Le *Cantique des Cantiques* commence sans approche, il n'y a pas d'approche de mouvement de s'approcher de quelque chose, il n'y a pas de préliminaire, nous y voyez aucune malice, mais ici il n'y a pas de prolégomène (préliminaire) à la charité. **Est-ce que c'est une spécificité de la parole amoureuse que l'amour est toujours déjà là ? C'est une parole d'un commencement sans commencement**. On entre au milieu de la conversation entre Dieu et l'humanité/Israël, entre l'homme et la femme (conjugal).

⁵⁶ Remarque linguistique : « baise **d'un baiser** de sa bouche » : Ici, l'expression de l'érotisme est déjà forte, dans toute sa dimension. Peut-être n'est-ce pas une expression aussi forte et étendue que celle où nous pourrions mettre un article défini, alors « du baiser ». Et le champ sémantique ne serait pas le même. Car **d'un** baiser : cela veut dire un baiser de sa bouche parmi d'autres baisers de sa bouche, ce qui dilue le caractère d'intensité, d'exceptionnalité. Nous voyons cela chez Saint Bernard dans ses commentaires, et maintenant chez Marion lui-même.

⁵⁷ Explication de notre part : Le verbe divin, l'homme assumé (la nature humaine du christ). Donc il y a deux bouches qui se rencontrent et c'est cela le baiser : la première bouche donne le baiser et la 2^e reçoit, c'est l'homme assumé. Ce qui résulte de cette union, c'est le Christ il demeure un baiser à jamais, c'est tout à fait singulier, étonnant, c'est spirituellement et poétiquement admirable, c'est un

Il est vrai que J.-L. Marion n'abandonne jamais le champ phénoménologique, même s'il y met le langage religieux, il se tient strictement à une approche phénoménologique. Donner la parole équivaut à donner à autrui la chair et à la recevoir d'autrui. Le philosophe français fait comprendre qu'il s'agit d'« étendre ce baiser au-delà de la bouche baisante et baisée, pour que tout d'autrui et de moi prenne chair »⁵⁸. ... afin chacune se fasse le phénomène de l'autre chair, donc d'autrui »⁵⁹. Les formules « faire l'amour » et « baiser » témoignent « de l'exigence phénoménologique d'une univocité érotique de la prise de chair »⁶⁰.

Si je dis tout cela, c'est pour voir comment la phénoménologie, celle de la parole, est à l'œuvre dans *Le Phénomène érotique* de J.-L. Marion. Cela se comprend dans et avec le langage érotique dont l'essentiel consiste à se le représenter dans la pure performance de la parole érotique, notamment dans la performance possible de son activité et réceptivité : s'exciter et se recevoir de la chair d'autrui. Mais non plus à se le représenter dans le pur énoncé d'étant ou d'objectif (il ne s'agit de décrire aucune chose du monde). De plus, parce que le langage se doit d'être performatif, doit être exprimé dans le discours mystique⁶¹, c'est ce discours mystique qui désigne bien l'imaginaire érotique et l'expérience de la sexualité⁶². C'est en lui que J.-L. Marion considère trois types de langage érotique (l'obscène, l'enfantin, l'hyperbolique), qui correspondent aux trois voies de la théologie mystique (affirmative, négative, éminente).

Il faut admettre que l'expérience de la temporalité est le lieu où l'amant devient (naît, s'éveille) et que l'amant a à devenir lui-même. Penser son rapport au temps, c'est découvrir l'identité/l'ipséité et même en train de **se faire de s'individualiser**. L'amant ne se fait que « parce qu'autrui, l'autre amant, lui assure sa propre signification [...] ne s'accomplit que dans un phénomène érotique plein... »⁶³. Il s'agit de la signification du serment « Me voici ! » qui est la même pour deux amants, « deux intuitions irréductibles fixées par une seule signification »⁶⁴. Les

baiser substantiel. L'union de la divinité et de l'humanité dans le Christ, c'est un baiser, qui est tout à fait unique, qui ne peut exister qu'une seule et unique fois, mais il demeure. Et si l'on traduit cette image très forte en terme conceptuel, cela signifie que l'une des deux c'est la nature divine, l'autre c'est la nature humaine, et le baiser est la double nature. Et Bernard dit plus loin : « Heureux baiser, honneur étonnant et merveilleux, dans lequel la bouche ne s'est pas appliquée sur la bouche, mais où l'union des deux natures assemble les choses divines avec les humaines, lie par un lien de paix la terre avec le ciel ».

⁵⁸ J.-L. Marion, *Le Phénomène érotique...*, § 24, p. 211.

⁵⁹ Ibid., p. 212.

⁶⁰ Ibid.

⁶¹ Ibid., p. 251 et p. 252.

⁶² C.M. Gschwandtner, *Love as a Declaration of War? On the Absolute Character of Love in Jean-Luc Marion's Phenomenology of Eros* [in :] *Transforming Philosophy and Religion. Love's Wisdom*, eds. N. Wirzba, B.E. Benson, Indianapolis 2008, p. 190–192.

⁶³ J.-L. Marion, *Le Phénomène érotique...*, § 36, p. 308.

⁶⁴ Ibid. Marion avant : « (la signification du phénomène amoureux) me fait évidemment dépendre d'autrui. En effet, seule sa réponse « Me voici ! » valide mon propre « Me voici », car mon avance à ce proférer en premier et sans assurance resterait une veilléité vague, indécidée et embourbée dans ma sphère propre, si autrui ne la ratifiait comme sa signification à lui aussi, donc comme notre signification commune », p. 188.

amants ne s'apparaissent pas, ne se rendent visibles l'un à l'autre qu'à titre de serment : « l'amant voit donc bien l'unique phénomène, qu'il aime et qui l'aime, par la grâce de ce serment »⁶⁵. Ils constituent tous deux leur [visibilité du] phénomène amoureux *croisé* leur anamorphose. Ou mieux, dira-t-on, ils sont constitués par ce phénomène.

C'est déjà de toucher ni plus ni moins au problème de la dimension expérientielle de la **fidélité** qui tient de l'exigence phénoménologique. La fidélité(s') exerce véritablement (comme) « condition *a priori* de la temporalité » du phénomène de l'amour. L'amour demande la fidélité longue et profonde, mais aussi la fidélité pour l'éternité⁶⁶. Jean-Luc Marion enchâsse la méditation sur l'amour au sein d'une méditation sur l'éternité. Donner la parole d'amour dans l'amour – cela signifie un acte présent et se confirme dans la temporalité particulière. Celui qui aime (l'amant) ne peut donner sa parole amoureuse qu'à jamais⁶⁷. Marion écrit d'un don de la promesse :

Par suite, la parole donnée reste encore inaccomplie durant tout le temps du délai, irréalisée aussi longtemps qu'elle accomplit ce qu'elle promet. Elle se réalise à chaque instant en se réalisant sans fin, donc pas avant la fin ; aucun de ses objets accidentels à un instant ou l'autre ne coïncide avec son objectif – rester fidèle à ce qui a été dit⁶⁸.

En d'autres termes, les amants s'offrent l'acte du présent (maîtriser par « une double et réciproque anticipation ») l'un à l'autre là au présent, ou bien dans l'unique foyer du présent. Le présent s'inscrit dans un flux temporel qui sous-tend l'unité et à la continuité éternelle (le vécu de la durée du présent). L'amant, outre la parole d'amour « Me voici ! » découvre lui-même celle de la nouveauté « Tu m'aimes vraiment, moi je le sais, je t'en donne l'assurance »⁶⁹.

Bien sûr, cette fidélité s'étend au passé (le souvenir des amours abandonnés ou trahis, ou l'immémorial) et au futur (cela va de soi, l'ouverture aux nouvelles rencontres, la possibilité toujours d'aimer quelqu'un) alors rétention et protention, cela résonne. Selon J.-L. Marion, cela permet de se temporaliser en une histoire d'amant, plus précisément d'atteindre au statut d'amant, et par cela rester fidèle à tous les amours.

Dans son article « Ce qui ne se dit pas – l'apophase du discours amoureux »⁷⁰ – J.-L. Marion permet d'analyser la nature de la déclaration érotique. Selon son caractère perlocutoire, la phrase « Je t'aime ! » dit « Me voici ! ». C'est un engagement personnel, d'où procède l'acte perlocutoire, indescriptible et indétrônable de la déclaration amoureuse. Bien que nous ne puissions pas vérifier la phrase « Je t'aime ! » (elle n'est ni locutoire ni illocutoire), la possibilité d'individualiser autrui ouvre l'espace de réponse. L'affirmation de la déclaration conduit la per-

⁶⁵ Ibid., § 21, p. 179.

⁶⁶ Ibid., § 36, p. 309.

⁶⁷ W. Starzyński, *Fenomenologia deskryptywna Jean-Luca Mariona...*, p. 249.

⁶⁸ J.-L. Marion, *État donné...*, § 11, p. 151.

⁶⁹ J.-L. Marion, *Le Phénomène érotique...*, § 36, p. 317.

⁷⁰ Ibid., pp. 233–234. Voir aussi J.-L. Marion, *Le visible et le révélé*, Paris 2005, p. 139–142.

sonne qui parle à la négation d'elle-même du fait qu'elle doit écouter les effets dus à l'acte du discours, sans essayer de comprendre la réponse⁷¹.

En fait, autrui (l'être aimé) s'avance à aimer, en précédant son amant. Contrairement à ce que l'on disait jusqu'ici, notre capacité à aimer, nos propres avances dans l'amour (d'une certaine manière de la deuxième formulation) sont possibles en se reconnaissant soi-même *déjà et toujours* aimé⁷². Nous entrons dans la réduction érotique, après qu'un autre amant nous a précédé et, de là, nous y appelle en silence⁷³. Cela fait écho à une constatation de Lévinas : « l'amour... désigne un mouvement par lequel l'être recherche ce à quoi il se lia avant même d'avoir pris l'initiative de la recherche et, malgré l'extériorité, où il le trouve »^{74, 75}.

Au cours d'une traversée des formulations, on parvient enfin jusqu'à la troisième, qui est aussi la dernière et la plus importante de toutes « Toi, tu m'as aimé le premier » – ce qui peut être non seulement trompeur que déconcertant, parce qu'on se meut dans un cercle. Quelqu'un nous prévient et devance nos désirs. Prévenir au sens fort, c'est venir le premier, d'avance : ce qui est fondé sur l'idée de la prévenance, c'est le mouvement même du désir. Là, il résulte bien que Dieu a l'initiative d'aimer le premier « au titre de meilleur amant »⁷⁶. J.-L. Marion devine qu'« un jour tiers me rendra justice ... eschatologiquement un amant aujourd'hui à venir m'aimera »⁷⁷, c'est-à-dire autrui me donnera la vérité sur **qui** je suis (après s'être rapproché de l'interlocuteur, le retard de la réponse à la question « M'aime-t-on – d'ailleurs? ») ou plus, que les amants enfin accompliront leur serment (même abandonné, suspendu autrefois). C'est vraiment circulaire là, il faut que le don de l'Amour que l'amant reçoit (en tant qu'*adonné*) l'ouvre à l'amour (l'amour possible). Le penseur français pense dans ce dernier cas à la signification du serment que Dieu peut uniquement garantir aux amants, comme leur témoin. Dès maintenant, il peut ne pas être (il n'y a plus de) répétition du côté de l'amant et de son aimé(e) (autrui), de là cette référence.

Chez J.-L. Marion, la relation amoureuse mutuelle est liée à la croissance de la confiance à Dieu. La croissance de la confiance est la croissance de l'amour qui vont de pair, vocabulaire affectif de la *fiducia*. C'est une question intéressante du point de vue philosophique et historique. La foi est une réponse à Dieu, il s'agit d'une foi communautaire. Croire, espérer et aimer réunis en un seul acte. La foi (*fides*) se révèle comme un mode d'accès à certains types de vérités, une forme de connaissance sans certitude positive.

⁷¹ C. M. Gschwandtner, op.cit., p. 192.

⁷² R. Horner, op. cit., p. 141.

⁷³ J.-L. Marion, *Le Phénomène érotique...*, § 41, p. 358.

⁷⁴ E. Lévinas, *Totalité et Infini. Essai sur l'extériorité*, La Haye 1961, p. 232 ; repris par J.-L. Marion in *Prolégomènes à la charité...*, p. 94. Voir aussi R. Horner, *Jean-Luc Marion : A Theological introduction...*, p. 141 : « love [...] designates a movement by which the being searches for that to which it was connected even before having taken the initiative to search... ».

⁷⁵ « ce que je cherchais, m'avait déjà trouvé et m'avait dirigé droit sur lui », J.-L. Marion, *Le Phénomène érotique...*, § 41, p. 357. Ou bien, « Tu ne me chercherai pas si tu ne m'avais pas déjà trouvé. » – St. Augustin.

⁷⁶ J.-L. Marion, *Le Phénomène érotique...*, § 42, p. 369.

⁷⁷ Ibid., § 40, p. 359.

Selon Marion, il n'est pas vrai que pour atteindre l'amour infini, on doit renoncer à un amour fini. Tout au contraire, on peut emporter positivement notre amour fini dans celui qui est infini. Nous revenons au serment où il est dit que :

«Les amants accomplissent leur serment dans l'adieu – dans le passage à Dieu, qu'ils convoquent comme leur dernier témoin, leur premier témoin, celui qui ne part et ne ment jamais. Alors, pour la première fois, ils se disent « adieu » : l'année prochaine à Jérusalem – la prochaine fois à Dieu. Penser à Dieu peut se faire, érotiquement, dans cet « adieu »⁷⁸.

J.-L. Marion critique l'être heideggérien à cause du sens qui, en lui, ne va pas de soi; il y a le sens qui s'exclut de l'être. Les formules « À-Dieu » ainsi qu'« au-delà de l'être » chez Marion, ne signifient rien d'autre que la rupture avec l'être. N'est-ce pas le problème de la théologie apophasique (négative) qui se réfère à ce qui est le « non-être », par rappeler subrepticement ce qui est en-deçà ou hors de l'être, c'est-à-dire « hyperabsolu » ?⁷⁹ L'« adieu/à-Dieu » apparaît là véritablement un appel.

Poser la question fondamentale de l'amour, c'est en réalité poser la question du sens de cet amour qui [se donne] comprend sa rationalité érotique et son unité. J.-L. Marion se focalise sur **un sens unique dans lequel se dit l'amour univoque**⁸⁰ et qu'il cherche à mettre en évidence. Le philosophe français parvient à surmonter la division entre érôs et **agapè** – deux désignations de l'amour toujours distinctes l'une de l'autre, et de ce fait stigmatisée par la pensée métaphysique non érotique. Il est en bon chemin pour **penser et dire l'unique amour**, quand on veut essayer d'en dégager ou de restituer à sa phénoménologie un concept radical.

Déjà dans sa première encyclique *Deus caritas est* [*Dieu est amour*], Benoît XVI parle de l'unité de l'amour relevant de deux formes d'amour (ou deux noms) totalement contradictoires, y compris des dimensions différentes : « ἔρως, érôs » et « ἀγάπη, **agapè** »⁸¹. L'érôs (l'amour de passion, l'amour brûlant, charnel, concupiscent) vise une union avec l'être aimé, lorsque l'agapè (l'amour de vertu, voué aux sacrifices, désintéressé) donne à autrui sans rien attendre en retour.

L'érôs et l'**agapè** « ne se laissent jamais séparer complètement l'un de l'autre »⁸². Le désir de l'être aimé suscité par l'érôs et le profit de l'union avec lui ne peut s'accomplir que grâce à l'**agapè**, l'érôs est complémentaire à l'agapè. D'un côté, l'érôs est obligé à l'un s'il veut résister à l'égoïsme (la négation de l'amour) – croître (grandir) vers le don désintéressé de soi. De l'autre côté, l'amour ne peut pas être seulement l'**agapè**, parce que même celui-ci considère en lui un élément érotique, une passion (comme chez St. Augustin et Descartes) ou une folie. L'amour naturel, salubre ne consisterait-il pas alors en la jonction de ces deux dimensions ?

De surcroît, ces dimensions se rapportent à l'amour de Dieu, au Fils Incarné sur la croix. Les deux types d'amour prennent leur source en l'amour de Dieu –

⁷⁸ Ibid., p. 352.

⁷⁹ R. Horner, *op.cit.*, p. 143.

⁸⁰ J.-L. Marion, *Le Phénomène érotique...*, p. 15.

⁸¹ L'érôs et l'agapè, les deux sont présents dans la pensée de St. Augustin, du Pseudo-Denys l'Aréopagite.

⁸² 1^{ère} partie de la lettre encyclique *Deus caritas est*.

souligne là Benoît XVI. Dieu aime l'homme d'un amour inconditionné et immeasurable, il l'aime de passion et le désire jusqu'à la folie. Il aime en tant qu'il est prêt à se donner soi-même à lui sans rien demander en retour et même lui pardonner.

L'amour a sa logique, sa rationalité érotique : il est **donner, don**, mais aussi un désir de réciprocité. Que la croix du Christ exerce l'amour divin signifie qu'elle ne dit aucun nom que, celui de l'érôs qui est également l'agapè. Le Jésus s'est incarné en tant que le Fils incarné pour qu'il ait pu, par son corps, révéler l'amour – l'amour dont le don désintéressé se joint à un désir d'union. Dès lors, le Crucifié nous attire vers soi en appelant de cet arbre de la vie : « Je veux ». Il ne s'agit pas de gorgée d'eau. Son appel arrive à l'intériorité de Dieu. Dieu nous désire et frappe à la porte. Il y frappe pour lui ouvrir ; il en appelle à l'amour. Il ne cesse pas de le faire même au prix d'être refusé. On dit que sur la croix l'Incarnation atteint son ultime but.

Où en sommes-nous de nos démarches ? Je pense que pour nos conclusions propres à cet article il faut souligner que la phénoménologie de l'amour se lie strictement à la problématique du don. C'est pourquoi il est impossible de séparer ces deux choses l'une à l'autre. Le don se donne à nous pour le voir, pour **vouloir le voir**. Je crois qu'il ne s'agit donc plus de déconstruction comme dans le cas de Derrida, mais de la volonté de le voir, ou le cœur libre de toute idéologie idolâtrique moderne ou postmoderne, à l'accueil de ce qui surgit pour la manifestation même de la visibilité et du sublime qui ne peuvent pas – aux yeux de Marion

– être réduits à la vérité de l'être. Ce qui nous permet de persévérer avec tableau et d'entendre l'appel de l'icône, c'est la réduction à la donation. Voilà pour l'esquisse – celle de la phénoménologie française – toujours dans notre champ de recherches. On voit assez... et en quoi en réalité l'amour fait dire engendrer par essence aux yeux de la phénoménologie de l'amour de J.-L. Marion – la parole, le désir et le serment, la jouissance et sa suspension, la jalousie, la chair, le visage... L'amour nous affecte : c'est la seule affirmation que l'on puisse d'abord poser à notre sujet. L'autre chose, c'est comment parler de l'amour et comment en faire l'éloge, dans le chemin de nos recherches.

Bibliographie

Œuvres de Jean-Luc Marion:

- Marion J.-L., *De surcroît. Études sur les phénomènes saturés*, coll. Épiméthée, Paris 2001.
- Marion J.-L., *Le Phénomène érotique. Six méditations*, coll. dirigée par Jean-Paul Enthoven, Paris 2003.
- Marion J.-L., *Étant donné. Essai d'une phénoménologie de la donation*, 3^{ème} éd. corrigée, coll. Quadrige, Paris 2005.
- Marion J.-L., *Intentionnalité de l'amour* [in :] J.-L. Marion, *Prolégomènes à la charité*, 3^{ème} éd. revue et augmentée, Paris 2007.
- Marion, J.-L., *Le visible et le révélé*, Paris 2005, p. 139–142.

Marion J.-L., *Prolégomènes à la charité*, 3^{ème} éd. revue et augmentée, Paris 2007.

Marion J.-L., *Le Sujet en dernier appel*, « Revue de Métaphysique et de Morale », 1991, no. 1, p. 77–95.

Œuvres divers:

Bernard St., *Commentaire du Cantique des Cantiques*, trad. éd. L. Vivès, Paris 1873.

Derrida J., *La voix et le phénomène*, Paris 1967.

Derrida J., *Donner le temps*, Paris 1991.

Lévinas, E., *Éthique et Infini. Dialogues avec Philippe Nemo*, Fayard 1982.

Lévinas, E., *L'ontologie est-elle fondamentale*, «Revue de Métaphysique et de Morale», vol. 56 (January–March 1951).

Lévinas, E., *Totalité et Infini. Essai sur l'extériorité*, La Haye 1961.

Références bibliographiques en anglais:

Gschwandther C.M., *Love as a Declaration of War? On the Absolute Character of Love in Jean-Luc Marion's Phenomenology of Eros* [in :] *Transforming Philosophy and Religion. Love's Wisdom*, eds. N. Wirzba, B.E. Benson, Indianapolis 2008, p. 185–198.

Horner R., *Jean-Luc Marion. A Theo-logical Introduction*, Burlington 2005.

Références bibliographiques en polonais:

Filozofia Boga Jean-Luca Mariona [in :] *Od filozofii refleksji do hermeneutyki: Francuska filozofia religii*, éd. J. Barcik, Cracovie 2006, p. 257–273.

Marion J.-L., *Intencjonalność miłości* [in :] *Filozofia dialogu*, trad. B. Baran, Cracovie 1991, p. 230–255.

Starzyński W., *Fenomenologia deskryptywna Jean Luca-Mariona* [in :] I. Lorenc, J. Migasiński, *Wokół fenomenologii francuskiej. Możliwości, pokrewieństwa, konfrontacje*, Varsovie 2007, p. 242–252.

Articles divers:

Canullo C., *L'amore dell'altro. Le phénomène érotique di J.-L. Marion*, « Studia Patavina » 2005, no. 52, p. 489–528.

Piazza V., *L'amour en retrait* [in :] G. Agamben, V. Piazza, *L'Ombre de l'Amour. Le concept d'amour chez Heidegger*, trad. G. Agamben, C. Alunni, Paris 2003, p. 85–103.